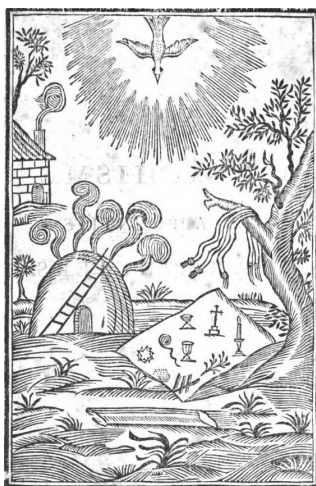


Note de l'auteur

Ce petit fascicule s'est appuyé sur le *Recueil précieux de la Charbonnerie des premiers temps ou la Société des Francs-Charbonniers rendue à sa primitive Institution et à son ancienne observance*¹ rédigé par un Bon Cousin anonyme travaillant au sein de la Tranquillité, dans l'asile de la Bienfaisance au cours de l'an de la vraie lumière de la Charbonnerie 5803 (1803).

Tout en conservant les mots spécifiques du métier (liste des principaux mots utilisés en fin de fascicule), j'ai francisé l'écriture de quelques-uns d'entre eux pour en faciliter la lecture. Véritables poèmes, certains d'entre eux font appel à des airs aujourd'hui disparus.



Bonne découverte. Alain Lequien

¹Anonyme, *Recueil précieux de la Charbonnerie des premiers tems ou la Société des Francs-Charbonniers rendue à sa primitive Institution et à son ancienne observance*, 5803, Bibliothèque Les Fontaines à Chantilly.

Qui étaient les Bons Cousins Charbonniers ?

La charbonnerie traditionnelle (du X^e siècle à 1851)

Avant de devenir les *Bons Cousins Charbonniers*, ils furent d'abord Charbonniers. Populations semi-nomades, elles sont apparues lors des grands défrichements, aux alentours de l'an 1000. Composée de plusieurs familles, chaque communauté se déplaçait au gré des contrats signés avec des propriétaires de forêt (seigneurs, moines, église, royauté...). Leur dur labeur consistait à défricher et à transformer les coupes en charbon issu du bois par combustion incomplète. Proches de la nature, ils se nourrissaient principalement de ce qu'elle pouvait leur offrir : plantes, fruits et chasse.

Vivant en autarcie, sans relations avec les populations locales à l'exception des colporteurs et des voyageurs, ils se montraient méfiants, renfermés sur eux-mêmes, développant un fort esprit de clan. Mais, la forêt était un territoire dangereux ; il y avait des bêtes sauvages, on pouvait s'y perdre facilement ou mourir de faim, de froid ou de soif. Devant toutes ces difficultés inhérentes à leur profession et à leur localisation, l'entraide et la solidarité y étaient très fortes.

Nécessité fait loi ! Progressivement, les communautés se sont rapprochées pour créer une *franche charbonnerie opérative* commune basée sur des règles et valeurs partagées. A l'image des constructeurs de cathédrales, la confrérie s'est dotée de rituels basés sur l'amour du métier, le partage des secrets de la fabrication, la formation par étapes (*apprenti, maître, fendeur*), le respect de lois communes, la mise en place de signes et touches permettant de se reconnaître et de se protéger des curieux ou profanes dénommés *guépriers*.